

ABONNEMENT.

Saumur:

Un an. 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

Poste:
Un an. 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne:

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. 30 c.
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.
Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR
18 Octobre 1883.

BULLETIN

« Le péril monarchique n'existe plus depuis quelques semaines. L'union républicaine reconstituera une compacte majorité de gouvernement et conjurera le péril de l'intransigeance. »
Ainsi parla M. Jules Ferry aux Rouennais, et il trouva sa phrase si jolie qu'il la répéta aux Havrais. Le compte rendu officiel nous a apporté cette réédition amoureusement pourlouchée par M. le président du conseil qui pense manifestement qu'un mensonge deux fois répété égale une vérité. Ce théorème fantaisiste nous prouve seulement que M. le grand-maître de l'Université, président du conseil, dont l'incorrection littéraire est devenue proverbiale, n'est pas plus brillant en mathématiques.

Il y a quelques semaines, avant la mort de notre regretté Prince, M. Ferry et les siens, exploitant ou inventant les divisions du parti monarchique, déclaraient que la monarchie était morte. Leur prédécesseur et maître, M. Gambetta, avait dit en d'autres termes « que le drapeau de M. le comte de Chambord ferait partir les chassepots tout seuls. »
Or, à ses derniers moments, le grand patriote, le noble Prince dont la grandeur et la prospérité françaises furent toujours l'unique souci, confirme dans une touchante accolade la réconciliation du 5 octobre. Il meurt pour ainsi dire la main dans la main de son successeur légitime, M. le comte de Paris.

Dès que le corps de leur Prince est descendu dans les caveaux de Goritz, fidèles à la tradition monarchique, respectueux des suprêmes enseignements de leur maître bien-aimé, tous les royalistes rendent hom-

mage au nouveau chef de la maison de France, qui sera leur roi.
Pendant un mois, toutes les feuilles ferrystes essaient de nier cette union. Accablées par les témoignages les plus irrécusables, elles quittent la partie. Leur patron essaie de la reprendre en niant le péril monarchique. Puérilité, politique d'autruche qui se cache la tête derrière une pierre, croyant qu'on ne la verra pas, parce qu'elle-même ne veut point voir, et qui démontre surabondamment la faiblesse de l'opportunisme.
Au point de vue français, nous admettons volontiers avec M. Ferry que le péril monarchique n'existe pas. La monarchie ne peut être un danger pour cette France qu'elle a faite grande, riche et respectée, et que la République a ruinée et humiliée; mais au point de vue de cette République, il n'en est pas de même. Le péril monarchique existe plus grand, plus imminent que jamais, et M. le président du conseil le sait bien.

LA TACTIQUE OPPORTUNISTE.

Ferry et ses compères se sont servis abondamment des radicaux pour arriver à être les patrons de la République.
Lisez leurs professions de foi, aujourd'hui oubliées, et vous verrez qu'ils réclamaient, sans réserve, toutes les choses que réclament encore les Rochefort, les Clémenceau, les Vacquerie, les Maret, les Lissagaray et les Joffrin.
Si Ferry et ses compères n'avaient pas réclaté ces choses-là, ils n'avaient point de raison d'être, car le progrès, l'ordre, la justice et la liberté, dont l'orateur ministériel de Rouen à la bouche pleine, existaient avant eux.
Ces réclamations n'ont été pour ces ambitieux que le moyen de parvenir.
Etant parvenus, leur première préoccupation est de se maintenir, et, pour se maintenir, de se défendre contre les imbéciles qui leur ont fait la courte échelle.
Ferry et ses compères ne croient pas à

l'excellence de la démocratie, et ils songent principalement à la museler.
Pour ce, ils opèrent la conversion traditionnelle.
Ils se tournent, non sans précaution, du côté des conservateurs.
Ah! si les conservateurs voulaient être républicains, les opportunistes seraient rois.
Telle est la signification exacte de la démonstration oratoire que viennent de faire les ministres à Rouen et ailleurs.
Mais si les radicaux ont été dupés par la coterie opportuniste, les conservateurs, plus anciens dans la politique et édifiés sur la moralité de cette société d'exploitation nationale, ne lui fourniront à aucun prix leur concours.
Ferry et ses compères peuvent barbotter tout à leur aise entre leur passé radical et leurs aspirations conservatrices; on les laissera faire.
Leur ruse est cousue de fil blanc, et ils auraient avec eux le bonhomme Grévy, le gendre Wilson et toute la descendance, que leur cause n'en serait pas moins perdue.
Si leurs réquisitoires — d'ailleurs très-justes — contre les révolutionnaires réussissent à secouer l'engourdissement des conservateurs, ce qu'il y a de certain c'est que cette levée de boucliers n'aura pas lieu au profit de la République opportuniste.
La résurrection de la France doit avoir lieu dans d'autres conditions.

Chronique générale.

La commission du budget avait autorisé, lundi dernier, son président, M. Sadi-Carnot, à faire le relevé des réductions opérées par elle sur les budgets des différents ministères et à communiquer à titre officieux au ministre des finances pour l'aider dans la rédaction de son projet rectificatif du budget des dépenses de l'exercice 1884.
M. Sadi-Carnot a fait connaître hier matin à M. Tirard le résultat de son travail.

Il en résulte que les réductions adoptées jusqu'à ce jour par la commission du budget dépassent la somme de 34 millions.
Le ministre des finances, mettant à profit la communication de M. Sadi-Carnot, a déjà arrêté le chiffre des réductions à opérer sur les budgets des travaux publics et de la guerre. Il sera en mesure de soumettre aujourd'hui à la commission son nouveau projet rectificatif.
Les chiffres du budget de la justice ont été arrêtés par la commission du budget.
L'augmentation de dépenses entraînées par l'application de la nouvelle loi sur la réforme du personnel judiciaire a été fixée, après vérification, à 4,425,000 francs au lieu de 4,434,000 francs, chiffre proposé par le garde des sceaux.
M. Jules Roche, rapporteur du budget de l'instruction publique, a dû exposer hier à la commission du budget la situation de la caisse des écoles.
Cette caisse est vide; M. Jules Roche propose de faire face aux engagements pris en obligeant les communes à rembourser immédiatement les annuités prévues pour l'année 1886.
On disposerait ainsi des ressources qui seraient mises à la disposition des communes qui demanderaient des subventions ou des avances pour la construction et l'aménagement de leurs maisons d'école.

La semaine dernière, on fixait la chute du cabinet Ferry à la première quinzaine de février. Depuis deux jours, au Parlement, on lui rogne encore son agonie, et les plus généreux lui donnent jusqu'au 15 novembre. Au reste, les collègues de M. Ferry n'ont point la superbe de leur patron, et l'attitude du ministre Tirard dans l'incident Charles Ferry établit que les membres du cabinet sont loin d'avoir confiance dans la solidité de leur boutique. Nous estimons que leur confiance est légitime.

Avant-hier, après le conseil des ministres, M. Waldeck-Rousseau a conféré avec

Feuilleton de l'Écho Saumurois.
LA BAGUE D'OPALE
PAR ÉDOUARD DIDIER.

Le jeune homme, encouragé par la bonne humeur du planteur, rit de plus belle. Nancy lança à son père un regard suppliant.
— Mais voyez, voyez donc, dit-elle, la vilaine bête! elle arrive à leur nid!...
Tout un drame se déroula alors aux yeux de mistress Mac Dowel. Au centre d'une feuille de grenadille enroulée se cachait le nid des oiseaux-mouches, nid microscopique construit de brindilles de mousse et moelleusement capitonné avec un léger flocon de duvet de cotonnier; dans le nid, il y avait trois petits nouveau-nés. Une bête hideuse s'avancit lentement vers le nid: c'était une araignée géante, de cette espèce qu'on nomme la mygale. Elle était grosse au moins comme le poing et étendait vers sa proie des pattes armées de formidables pinces. Malgré les cris désespérés du père et de la mère, incapables de protéger efficacement leurs petits, la mygale avançait toujours. La mère était accrochée à une feuille au-dessus du nid; elle couvrait sa nichée de ses ailes déployées

comme un bouclier. Le père, les plumes hérissées par la colère, avait déjà essayé avec un courage, hélas! très-inutile, plusieurs charges contre son ennemie. C'était cette lutte inégale qui eût amené l'intervention de tout autre que lui, qui avait provoqué les éclats de rire de Harry Palmer.
Dès qu'il put se rendre compte de ce qui se passait, M. Mac Dowel, indigné, saisit vivement le stick du jeune homme, et d'un coup vigoureusement appliqué, abatit l'odieuse bête morte à ses pieds. Mistress Mac Dowel voulut couper court à cette scène dans laquelle son frère avait joué un si triste rôle, et pendant que le vieillard faisait tous ses efforts pour calmer sa fille en lui montrant les deux charmants oiseaux ramenés à leur nid, dont ils défendaient fièrement les approches, mistress Mac Dowel emmenait son frère à l'autre bout de la véranda en lui disant:
— Harry, votre conduite est sans excuse. Qui se douterait que vous avez vingt-quatre ans bientôt?
— On ne peut donc plus rire? répondit le jeune homme sans s'émouvoir. Si tu crois que je m'amuse ici? Personne n'est drôle. Si, ton mari. Et encore!...
— Taisez-vous! Je vous ai envoyé à Paris pour compléter votre éducation; vous y avez passé trois années entières en perdant votre temps: ou plutôt vous m'êtes revenu pire que vous n'étiez parti.

Le jeune homme fit la moue boudeuse d'un enfant gâté.
— Allons, petite sœur, ne te fâche pas, dit-il d'une voix câline.
— Laissez-moi, dit mistress Mac Dowel, je vous répète que c'est impardonnable. Je suis tout à fait fâchée contre vous.
Mais Harry savait bien que les sévérités de sa sœur contre lui ne duraient pas longtemps. Cette femme si impérieuse, si dure même avec tout le monde, avait pour son frère toutes les faiblesses aveugles d'une mère pour son premier-né. Aussi, quand, à la suite de quelques-unes de ses folies, Harry avait subi une douce gronderie, il savait le moyen de ramener cette sœur indulgente par quelque bouffonnerie. Il était de mode alors parmi la jeunesse parisienne d'imiter un comédien dont toute l'originalité consistait dans sa voix éraillée. Ce fut donc en faisant la charge de Grassot que Harry dit à sa sœur:
— Mon gendre, tout est rompu. Gnouf! gnouf! gnouf!
Mistress Mac Dowel comprima un sourire. Tout en le blâmant, elle trouvait Harry si plein d'esprit! et ce fut d'une voix tout à fait radoucie qu'elle lui dit:
— Méchant garçon!
— La paix est faite? dit Harry de sa voix naturelle.

— Allez vous habiller. Nous avons du monde, et vous savez que M. Mac Dowel ne veut pas vous admettre à sa table en jaquette et en paletot.
— Vieillard sévère, mais juste! dit le jeune homme avec emphase.
— Harry!
— J'y vais! j'y vais!
Et tout en se retirant, le jeune homme murmurait entre ses dents:
— C'est bien, l'on mettra le sifflet d'ébène; mais c'est égal, je la trouve mauvaise.
Ces mots prouvaient que, contrairement à l'opinion de sa sœur qui prétendait que Harry n'avait rien appris à Paris, non-seulement il y avait étudié à fond la langue française, mais encore il savait au besoin l'enrichir des expressions les plus pittoresques.
Quand mistress Mac Dowel revint près de son mari, sa fille l'avait quitté. Cependant le vieux gentleman ne paraissait pas encore calmé. Au reste, le vieillard avait, il faut bien l'avouer, ses raisons pour se maintenir dans cet état d'irritation un peu factice. Nous le savons déjà, M. Mac Dowel est entièrement dominé par sa femme. C'est en subissant cette domination qu'il a consenti à faire quelque jour une réalité du rêve longuement caressé par sa femme, en accordant la main de la belle Nancy au jeune Harry.
Toutefois, le vieux gentleman saisit toutes les

LUNDI 22 OCTOBRE

COMMENCERA

La Mise en Vente des NOUVEAUTÉS DES MAGASINS DU PRINTEMPS 28, Rue de la Tonnelle, 28, SAUMUR

Peu de Maisons en Province sont aussi connues dans leur région que le PRINTEMPS.

— Il n'est pas de personne, dans notre contrée, qui n'ait, ne fût-ce qu'une fois, cédé à la tentation bien légitime de visiter cette Maison de Nouveautés de la rue de la Tonnelle.

— Et cela se conçoit.

— Mais plus son Succès grandit, plus le PRINTEMPS se croit obligé de faire d'efforts pour le justifier. — Aussi pour répondre à tous les besoins, à tous les goûts comme à tous les moyens, depuis les premiers et les plus simples objets de Toilette jusqu'aux articles les plus luxueux, qu'il s'agisse de VÊTEMENTS, de ROBES pour Dames et Enfants, de Jupes, Jupons, Peignoirs, Tissus élégants en lainages et soieries, Velours, Satins, etc., etc., ou de simples accessoires comme les Rubans, la Passementerie, la Lingerie, les Corsets, les Parapluies, avons-nous groupé une quantité prodigieuse d'articles réunissant ces trois qualités essentielles

BEAUTÉ -- SOLIDITÉ -- BAS PRIX

Étude de M^e GOUTARD, notaire à Neullé.

A VENDRE

Pour entrer en jouissance le 24 juin 1885,

L'HOTEL DE LA RONDE

Situé commune de Vivy, à l'embranchement des routes de Saumur, Bourgueil, Vernantes et Baugé,

Actuellement exploité par M. Renard et comprenant :

Maison d'habitation et vastes servitudes, cour, jardin, pré et terre labourable, le tout d'un seul tenant, contenant environ 60 ares.

Grandes facilités de paiement.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à M. JOUSSELIN, propriétaire et expert à Vivy, et à M^e GOUTARD, notaire. (661)

Étude de M^e MEFFRAY, notaire à Beaufort.

A VENDRE

OU A LOUER

BELLE MAISON

Avec vastes servitudes et grand jardin,

Ville de Beaufort.

S'adresser audit M^e MEFFRAY, notaire.

A VENDRE

Une VOITURE à quatre roues toute neuve et une CHARRETTE anglaise.

S'adresser à M. CAVELLIER, rue Beurepaire, 17. (610)

ON DEMANDE une cuisinière pour la campagne. Bonnes références sont exigées.

S'adresser au bureau du journal.

Étude de M^e BEDANE, commissaire-priseur à Angers, place Falloux, 3.

VENTE

Aux enchères publiques.

Les 23, 24 et 25 octobre 1883, à midi, M^e BEDANE, commissaire-priseur, procédera, à Angers, dans une maison sise rue Bodinier, n^o 10 et 12, à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de marchandises (articles de bureau et registres) et d'un important matériel d'imprimerie avec moteur à vapeur.

Au comptant, plus 5 0/0.

On vendra : le 23, les marchandises ; les 24 et 25, les machines et le matériel d'imprimerie.

Pour les renseignements et pour la nomenclature des objets, s'adresser audit M^e BEDANE. (662)

L'OUEST

C^e ANONYME D'ASSURANCES sur la VIE
CAPITAL : 2 MILLIONS

Placement des fonds des assurés et des rentiers en contrats hypothécaires garantis par un domaine immobilier s'élevant à près de 100 MILLIONS.

RENTES VIAGÈRES immédiates et différées aux taux de 10, 15, 20 0/0 et plus, suivant l'âge et le délai.

RENTES VIAGÈRES avec remboursement au décès du rentier, de la moitié ou de la totalité du capital de la rente.

ASSURANCES PAYABLES en cas de Vie, ou cas de Mort. — Dotation d'Enfants.

S'adresser pour tous renseignements à Paris au Siège social, Rue des Capucines, 22. Dans les Départements, aux Agents de la Compagnie.

M. COTTANCEAU, représentant de la Compagnie, 4, rue Basse-Saint-Pierre, à Saumur. (386)

M^e GOUTARD, notaire à Neullé, demande de suite un Clerc sachant faire les actes courants.

Étude de M^e Ch. MILLION, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE

Aux enchères publiques,

Le samedi 20 octobre 1883, à 1 h. après midi,

A Saumur, place de la Bilange :

1^o Deux CHEVAUX, sous poil noir, âgés de 4 ans, garantis ;

2^o Jolie paire de HARNAIS à deux chevaux ;

3^o Et une grande VOITURE DE VOYAGE avec fourgon et capote.

On paiera comptant, plus dix pour cent applicables aux frais.

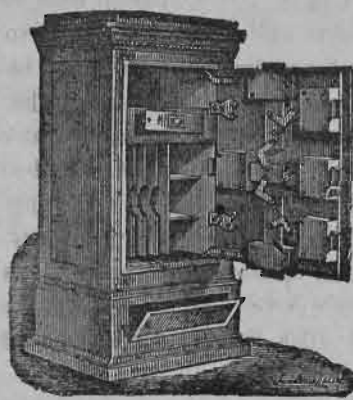
Le commissaire-priseur, (663) Ch. MILLION.

A vendre VIN ROUGE de la récolte 1882.

S'adresser à M. BAZILLE, commune de Rou-Marson. (587)

VIN A VENDRE

40 barriques, raisins rouges, fait à blanc, au château de Monsabert, commune de Coutures.



ON DEMANDE

A EMPRUNTER sur biens ruraux, par 1^o hypothèque :

1^o 13,000 fr. ; 2^o 15,000 fr. ; 3^o 20,000 fr. ; 4^o 40,000 fr. ; 5^o 100,000 francs.

S'adresser à M. RENOU, ancien notaire, rue de Bordeaux, 27.

AVIS

Le sieur Benjamin Coutard, concierge à la banque Lambert, prévient le public qu'à partir du 1^{er} novembre 1883, il sera à la disposition de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance, soit pour service de table, cirage de parquets et mise de vin en bouteille.

A VENDRE

UNE EXCELLENTE CALÈCHE

A un ou deux chevaux, couleur verte.

S'adresser à M. POTTIER, aux Rigaudières, Allonnes (Maine-et-Loire).

UNE JEUNE DAME

Demande un emploi de caissière et comptable dans une maison de commerce.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un apprenti de magasin, dans une Maison de Nouveautés.

S'adresser au bureau du journal.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques BONBONS GRAMONT

au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des capsules recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon GRAMONT fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la Boîte 1/75 ; demi-Boîte 1 fr. Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D^r GRAMONT.

Dépôts à Saumur : pharmacie GABLIN, rue d'Orléans, 27, et toutes les pharmacies. (664)

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

SÉCURITÉ CONTRE LE VOL ET L'INCENDIE COFFRES - FORTS INCOMBUSTIBLES

Système BAUCHE, breveté S. G. D. G.

Diplôme d'honneur, 20 Médailles d'Or et d'Argent aux Expositions.

G. et H. BAUCHE, fournisseurs du Ministère des Finances, de la Guerre, de la Marine, des Compagnies de Chemins de fer et des grandes administrations financières.

Plus de CENT COFFRES-FORTS restés dans des incendies violents ont rendu intacts les papiers précieux, valeurs, livres de commerce, etc., qu'ils contenaient. NOMBREUX CERTIFICATS.

PRIX DE 22 à 2,000 FRANCS

Manufacture à Reims, rue Boulard, 18 et 20

Sur demande, envoi franco du Tarif-Album.

En vente chez M. BRARD, quincaillier, place de la Bilange, SAUMUR.